

Le cas Lol où comment sortir de la nuit ?

« A la recherche d'un moment perdu¹ »

« Lol, c'est la recherche du bonheur...Son bonheur est là, voir...voir les autres² »

LOL³ : « - Je n'ai plus aimé mon fiancé dès que la femme est entrée. Quand je dis que je ne l'aimais plus, je veux dire que vous n'imaginez pas jusqu'où on peut aller dans l'absence d'amour.

J.H. : - Dites-moi un mot pour le dire.

LOL : - Je ne sais pas.

J.H. : - La vie de Tatiana ne compte pas plus pour moi que celle d'une inconnue, loin, dont je ne saurais même pas le nom.

LOL : - C'est plus que ça encore...

J.H. : - C'est un remplacement. [...] Vous vouliez les voir

LOL : - Oui, je voulais. Oui, je voulais les voir. Je n'étais plus à ma place. Ils m'ont emmenée. Je me suis retrouvée sans eux⁴. ».

Dans ce bref échange, Lol, donne, à J. Hold des éléments précieux, quoique étranges et énigmatiques, sur ce qui s'est passé pour elle avec l'évènement du bal au casino de T. Beach⁵. Lol, dit beaucoup sur elle-même aussi, à la fois égarée et décidée. Elle dit la profondeur extrême de son absence d'amour, le non savoir, le manque de mots pour dire qu'elle est au-delà de ce que J.Hold essaie de comprendre, son remplacement, son vouloir radical et inconditionnel de voir, ce qui n'est pas sans rappeler la radicalité d'Antigone que rien ne fera fléchir, même pas la mort. Comme Antigone, Lol veut inconditionnellement. Son être est dans cette volonté. Un point, c'est tout.

¹ M. Montrelay - Leçon 23 du 23 juin 1965 - Séminaire : problèmes cruciaux. Intervention sur le ravissement de Lol V.Stein.

² Pierre Dumayet - Marguerite Duras à propos du Ravissement de "Lol V. Stein" » dans Lectures pour tous, entrevue.

³ Lol est le personnage principal du roman. Jacques Hold est le narrateur, celui qui nous parle, qui nous raconte « son histoire de Lol V. Stein » (p.14). C'est un récit à la première personne qui raconte la troisième personne. Un narrateur inconnu du lecteur et puis presque au milieu du roman, soit au 7^{ème} chapitre, « la distance est couverte, moi » (p. 74). Le dévoilement de son identité marque un tournant dans le récit. A partir de là, le narrateur est celui qui parle et en même temps, il entre en scène dans l'histoire et dans la vie de Lol, qui, elle, l'entraîne dans son fantasme. Il devient un personnage, ce qui va se passer avec lui, comment elle le saisit en quelque sorte, donne des indices sur le traumatisme de Lol. L'histoire de Lol devient l'histoire de J. Hold. Ce personnage devient l'autre partenaire du couple, le ressort du récit « qui ne sait pas tout ce qui l'y prend », écrit J. Lacan dans son Hommage fait à Marguerite Duras, en 1965.

⁴ Marguerite Duras - Le ravissement de Lol V. Stein – Folio - p. 137/138

La scène du bal, la première scène, dont le roman n'est tout entier que la remémoration, écrit Lacan dans son Hommage fait à Marguerite Duras en 1965, soit un an après la publication de ce texte, ouvre la première séquence du roman. C'est la scène du trauma de Lol.

Mais qu'est-il arrivé à Lol ? Qu'a-t-elle rencontré ? Par quoi est-elle traversée ? Quel est ce quelque chose qui ne peut être dit ? Que veut-elle précisément ?

Reprenons depuis le début cette fameuse scène du bal : Lol est une jeune femme de 19 ans. On ne sait rien de son passé. Elle a un frère plus âgé qu'elle de neuf ans. Ses parents sont morts. C'est à 18 ans qu'elle tombe amoureuse d'un jeune homme brillant et cultivé, c'est le coup de foudre. Marguerite Duras parle de la « folle passion que Lol lui portait, alors qu'elle n'avait que 18 ans ».

Un soir, alors qu'elle se trouve au bal, avec son fiancé, une femme entre : c'est une apparition. Et c'est la catastrophe...

La scène du bal est un scénario à trois : Lol, accompagnée de sa meilleure amie Tatiana, principale témoin, et Michaël Richardson, son fiancé. Entre alors une femme, accompagnée de sa fille, vêtue « d'une robe noire à double fourreau de tulle également noir, très décolletée⁶ ». Une femme-mère (comme souvent dans les romans de M. Duras), inquiétante, mystérieuse, sûre d'elle-même, qui ne regarde personne. Duras la qualifie de « non-regard qu'elle promenait sur le bal⁷ ».

Tous deux sont « vampés » par cette femme « dont l'ossature admirable de son corps » sublime...se devinait⁸. Michaël Richardson « s'est arrêté...a regardé la nouvelle venue⁹ ». Il est foudroyé : ravi, par « l'autre femme, celle qui n'a eu qu'à soudain apparaître¹⁰ ». Quant à Lol, fascinée, regarde, regarde, ne cesse pas de regarder cette femme éminemment désirable, qui évoque l'objet phallique du désir : l'image éblouissante du corps de l'autre femme désiré par un homme. Captivée par la beauté, elle est comme dessaisie d'elle-même « transportée, expulsée de son corps par la beauté de la femme fatale¹¹ » devant l'image d'un corps idéalisé, qui capte tout ce qu'il y a de désir.

⁶ Marguerite Duras, Le ravissement de Lol V. Stein, Folio, p.15

⁷ M. Duras - idem - p.15

⁸ M. Duras - idem - p.16

⁹ M. Duras - idem - p.15

¹⁰ J. Lacan, Hommage fait à Marguerite Duras, le ravissement de Lol V. Stein - 1965

¹¹ Éric Laurent - Séminaire « les Us du Laps, 1999-2000

Pour Lol, affirme M.Duras : c'est l'effacement de son image et de sa féminité, son remplacement : « dans une progression parallèle et inverse, Lol est remplacée par cette femme auprès de l'homme de T. Beach : Lol retient ce souffle : à mesure que le corps de la femme apparaît à cet homme, le sien s'efface, s'efface, volupté du monde »¹²

Disparition de Lol, Apparition de Anne Marie Stretter, dans son éclat et sa splendeur, en même temps et de manière indissociable.

Michaël Richardson invite Anne Marie Stretter à danser. Elle ne refuse pas. Toute la nuit, elle danse enlacée avec le fiancé. Soudée du regard à ce couple, Lol les voit, impuissante, commencer à s'aimer, à distance de tous. Oubliée, elle devient « centre des regards¹³ », c'est-à-dire l'objet où convergent tous les regards, une tâche scandaleuse dans le bal. A partir de ce moment-là, Ils ne se sont plus quittés. Ils sont restés -soudés-. C'est proprement le ravissement, dit Lacan, de deux en une danse qui les soude, et sous les yeux de Lol, troisième, avec tout le bal, à y subir le rapt de son fiancé par celle qui n'a eu qu'à soudaine apparaître¹⁴, Que reste-t-il de Lol ?» Effacée, évanouie, anéantie : un corps comme un déchet, un reste rejeté.

Qu'est-il arrivé à Lol ? Lacan nous dit que ce qui arrive à Lol révèle de ce qu'il en est de l'amour¹⁵. Soit, cette image de soi dont l'autre vous revêt et qui vous habille et qui vous laisse quand vous en êtes dérobée¹⁶ » ce qui veut dire que Lol n'est plus prise dans le regard et le désir de l'autre, son fiancé, qui faisait tenir son corps, ce qui le rendait visible comme « un corps habité par une âme¹⁷. L'image que l'autre met sur vous et qui vous habille (petit i de petit a) s'est déplacée en l'autre femme. Séparée du regard désirant de son fiancé quand il cesse de la regarder d'amour, Lol est devenue cet objet brut sans image. Lol se retrouve objet a déchet, qu'habillait la brillance de l'image.

Le trauma de Lol est situé par Lacan au lieu même où le regard de tous « s'est posé sur sa douleur » en même temps qu'elle perdait le regard -de Michaël Richardson- qui habillait son corps. Centre des regards et non regard : moment de dépossession de soi-même, de son corps de sa féminité par l'autre femme. Elle est en l'autre remplacée.

Déprise du regard et du désir de l'autre, elle se retrouve dépouillée de sa robe d'amour, la robe noire de l'autre femme devient alors son image du corps, son moi idéal qui recouvre ce qui tiendra lieu, de corps et de sexe. Le ravissement de Lol est donc le transfert de son image idéale,

¹² M. Duras - idem - p. 49/50

¹³ J. Lacan, Hommage fait à Marguerite Duras, le ravissement de Lol V. Stein - 1965

¹⁴ J. Lacan - idem

¹⁵ J. Lacan - idem - Lacan donne sa définition de l'amour

¹⁶ J. Lacan - idem

¹⁷ J. Lacan - idem

de son moi et de son corps vers cette robe noire et ce qu'elle recouvre. (le corps de l'autre femme).

Vient l'effraction causée par le surgissement de la mère qui s'interpose en hurlant entre le couple des amants et Lol, restée vissée à les regarder danser derrière les plantes vertes. Elle veut récupérer son enfant mais Lol fascinée, émerveillée, veut voir, veut continuer à voir, veut rester là, que la nuit ne s'arrête pas, son être étant suspendu à l'être à trois. Elle veut être avec eux au moment de leur union. Ce un à trois, est un nœud, dit Lacan. Ce qui veut dire que s'ils partent, ils emportent tout. Le nœud alors noué par -le regard- se défait.

Le matin venu, le couple quitte la salle de bal. Cri- silence- évanouissement de Lol, quand elle les perd de vue. Séparation pure, dit M. Duras. « A cet instant-là, une chose - mais laquelle - aurait dû être tenté qui ne l'a pas été ? Lol se tient déchirée, sans mot, « sans voix pour appeler à l'aide »¹⁸. Il est impossible, faute de mot, pour Lol d'aller plus loin, d'avancer, « dans l'inconnu sur lequel s'ouvre cet instant¹⁹ ». Elle n'a pas trouvé le mot pour nommer la chose, l'inconnu, cet au-delà²⁰. Ce mot qui n'existe pas est « un *inachèvement sanglant*²¹ » un mot trou que Duras désigne à travers la métaphore : « un chien mort sur la plage...ce trou de chair²² », la chose innommable. Alors, elle ne dit rien, elle se tait²³. C'est l'indicible. Un trou. C'est la mauvaise rencontre avec le pur réel. Un sujet dénudé plongé dans sa vacuité. Fin de la nuit. Fin avec le jour. Là, tout s'arrête. Un arrêt sur image.²⁴ autrement dit, il y a un temps arrêt du geste : séparation d'avec son fiancé et avec la femme, qui est non-regard²⁵. Lol souffre du « deux disparu²⁶ ».

Tout aurait été différent, dit M. Duras, si elle était partie avec eux... pour « les voir », si Lol avait été là pour voir ce geste, Michaël Richardson l'aurait dévêtu de sa robe noire²⁷ « il n'est pas pensable pour Lol que du point de vue de cette pensée qu'est son fantasme, qu'elle soit « absente de l'endroit où ce geste a eu lieu²⁸ ». (le geste du dévoilement de la nudité). M. Duras insiste sur ce point : « elle est avec lui, chair à chair, forme à forme, elle est née pour le voir ». A cet instant précis, un corps de désir lui serait alors offert -à elle-. Mais ce geste érotique de

¹⁸Marguerite Duras, Le ravissement de Lol V. Stein, Folio, p.47

¹⁹ M. Duras - idem - p. 47

²⁰ J. Lacan - Hommage fait à Marguerite Duras, le ravissement de Lol V. Stein

²¹ Michèle Montrelay -Leçon 23 du 23 juin 1965 - Séminaire : problèmes cruciaux. Intervention sur le ravissement de Lol V.Stein.

²² M. Duras - idem - p. 48

²³ M. Duras - idem - p. 48

²⁴ Miller, Jacques-Alain, Les Us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII (1999-2000), inédit

²⁵ M. Duras - idem - p.16

²⁶ Michèle Montrelay - idem

²⁷ M. Duras - idem - p. 49

²⁸ M. Duras - idem - p. 49

l'arrachement de la robe est resté inachevé. Ce geste, elle ne l'a pas vu. Instant du geste perdu. Alors, infirme de l'autre, elle crie, elle crie en vain²⁹ ». Lol est inconsolable.³⁰

Prostration de Lol - tristesse abominable et puis, un jour, il y a du vivant.

Dix ans passent pendant lesquels Lol se laisse choisir par un homme, règle la question de la féminité en menant une vie conventionnelle, bourgeoise : mari, enfant, maison... Une belle image. Elle quitte S.Thalla, s'installe à Bridge. Qu'a-t-elle fait pendant ces 10 ans ? Rien - mais encore : elle ne sait pas le dire précisément. Elle mène une existence qui semble accomplie, attachée à un ordre rigoureux et froid qui la protège, semble-t-il, de l'effondrement : "Lol imitait, « tous les autres, le plus grand nombre possible d'autres personnes"³¹. Sans identité propre, sans désir, absente à elle-même et au monde, Lol est un « fantôme dévêtu³² », qui reste suspendue à un fantasme inachevé, dont la suite du roman montre la construction : Lol reste accrochée : Elle est la/dans la nuit du bal, à la recherche d'un moment perdu, de l'instant, c'est sa certitude : une question alors se pose pour elle : comment sortir de la nuit ?

Après ces dix ans, elle revient à S. Thalla, vit dans la maison de ses parents, se retrouve là où tout a commencé. Sa mère est morte. Elle invente la promenade, écrit M. Duras : une « folle errante dans les rues³³ » à la recherche de ce corps de désir dans le regard des hommes. Elle marche, ne fait que marcher : moments de flottement : pensées naissantes et renaissantes³⁴ : le bal tremble au loin, s'accroche à Lol, « elle le nourrit, le sort de ses plis... Un jour, « le bal est prêt... Elle y entre chaque jour³⁵ ». Elle décide de suivre, attendre, guetter puis surprendre (ce geste et voir enfin l'image qui lui manque), surprendre l'être à 3 pour capter la Femme, c'est-à-dire l'objet du désir de l'homme.

Un jour, elle rencontre un homme, Jacques Hold, qu'elle avait déjà aperçu devant chez elle. Elle attend, ce qu'il attend, soit la femme avec qui il a rendez-vous. Elle pressent quelque chose ou plutôt quelqu'un : c'est Tatiana, devenue l'amante de J. Hold. Elle les suit jusqu'à l'hôtel des Bois. Elle les épie, cachée dans le champ de seigle, face à l'hôtel : elle guette l'évènement du geste. elle regarde. Elle regarde, quoi ? Elle regarde qu'une seule chose, « Tatiana nue, nue, dans sa chevelure noire³⁶ », soit -et enfin- la nudité révélée cachée sous la robe-chevelure noire. (Elle a vu le geste : Jacques Hold défaisant la robe/les cheveux de Tatiana Karl). Lol est ravie.

²⁹ M. Duras - idem - p. 51

³⁰ M. Duras - idem - p. 51

³¹ M. Duras - idem - p. 34

³² M. Montrelay - Leçon 23 du 23 juin 1965 - Séminaire : problèmes cruciaux. Intervention sur le ravissement de Lol V.Stein.

³³ M. Montrelay - idem

³⁴ M. Duras - idem - p. 45

³⁵ M. Duras - idem - p. 46

³⁶ M. Duras - idem - p. 64

À partir de là, Lol, retrouve sa beauté, un corps, un désir précis : d'être là où se célèbre cette union. Lol se fait regard. Quelque chose s'accomplit, se renoue à trois -pour elle-, mais pas à la même place, et exclue de la scène d'amour. Elle est à la place et en position tierce de celle qui voit quelque chose qu'elle a volé, dérobé mais cette fois, elle l'a décidé. Ce qu'elle a perdu -le regard- elle le récupère. « son bonheur est là³⁷ ».

Il y a un après la fin du bal. Quelque chose tremble. La stratégie de Lol consistera donc à s'insinuer dans ce couple, de faire, de Jacques Hold sa proie, pour réaliser ce qu'elle n'a pas connu la première fois. Son bonheur -le ravissement-, c'est celui de son corps, dans son remplacement par la nudité de la femme. Elle veut revoir Tatiana. C'est fait. La rencontre a lieu lors de laquelle J.Hold, fasciné dès les premiers instants, tombe follement amoureux de Lol. Elle va alors le manœuvrer pour qu'il poursuive sa relation avec Tatiana dans l'hôtel alors qu'il sait que Lol est sous leur fenêtre. Elle désire être là, chaque après-midi, comme si l'opération de réincarnation et de rhabillage de Lol par la robe-chevelure noire devait être sans cesse répétée.

Une scène d'amour est racontée : J. Hold, alors qu'il s'occupe comme il convient de Tatiana, l'admirable putain³⁸, la sacrifiée au commandement de Lol, qui ne sait rien, qui ne voit rien, découvre que Lol est là, allongée dans le champ de seigle -la tache³⁹- qui attire J.Hold, qui « ne sait pas avec qui il est, et par quoi il est pris »...dans le surgissement d'un pur objet regard devant lequel l'angoisse surgit quand, de la fenêtre de l'hôtel, il découvre, en face, Lol couchée, à la lisière du champs de seigle. Il n'est pas seulement le « récitant qui raconte une histoire que le sujet divisé qui est angoissé à cause de la manière dont il est pris dans cette étrange façon d'aimer »⁴⁰, en offrande à Lol.

Jacques Hold et Tatiana, voués à réaliser le fantasme de Lol « seront de moins en moins l'un et l'autre⁴¹ » écrit Lacan. Quant à Lol, elle retrouvera, enfin, quelque chose de son être perdu : « ce n'est pas la division du sujet J. Hold qui se réalise, c'est ce qu'il est dans l'être à trois où Lol se suspend⁴² ». Le corps de Tatiana permet à Lol de retrouver le sien. Il donne à Lol une conscience d'être grâce à « Tatiana qui se soutient en elle⁴³ ».

³⁷ Pierre Dumayet - Marguerite Duras à propos du Ravissement de "Lol V. Stein" » dans Lectures pour tous, entrevue.

³⁸ M. Duras - idem - p. 117

³⁹ J. Lacan - Hommage fait à Marguerite Duras, le ravissement de Lol V. Stein

⁴⁰ J. Lacan - idem

⁴¹ J. Lacan - idem

⁴² J. Lacan - idem

⁴³ J. Lacan - idem

Le temps en trop est celui où J. Hold, par amour, cherche à déchiffrer l'énigme Lol, son mystère, son bonheur, son malheur. Que s'est-il passé ? Lol décide de se rendre dans la ville là où a eu lieu le remplacement. J.Hold l'accompagne et c'est la catastrophe : du ravissement stabilisé par le fantasme Lol sombre dans la folie. J. Hold s'y prend mal. Il ne cesse de parler, il s'entête à vouloir la comprendre, la sauver (du ravissement), à vouloir l'aimer « pour toute L.V. Stein⁴⁴ ». Il l'affuble d'un « je pense⁴⁵ » mais « on ne sauve pas Lol du ravissement, c'est quelque chose d'impossible. Elle tient à son bonheur, à son ravissement, écrit Lacan. ⁴⁶

Jacques Lacan nous met en garde sur le pathétique de la compréhension⁴⁷. J. Hold a voulu prendre trop soin d'elle, a voulu être trop près d'elle. Il a cru qu'elle voulait être à la place de l'autre femme alors qu'elle ne peut se soutenir d'un corps de femme. Il n'a pas compris : l'être à trois est/reste pour Lol, la solution. C'est une question de survie.

On la retrouve dans le champ de seigle. Dernières lignes du roman :

« Le soir tombait lorsque je suis arrivé à l'Hôtel
des Bois.

Lol nous avait précédés. Elle dormait dans le
champ de seigle, fatiguée, fatiguée, par notre
voyage⁴⁸. »

Commencement sans fin, voyage, plongée dans l'infini, ravissement infini : là où Lol a sa place, là où elle fait surgir le pur objet regard, là où elle est nommée, là où elle a trouvé comment faire résonner sa présence dans l'amour.

Fadhila Djardem

⁴⁴ M. Duras - idem - p. 64

⁴⁵ M. Duras - idem - p.177

⁴⁶ J. Lacan - Hommage fait à Marguerite Duras, le ravissement de Lol V. Stein

⁴⁷ J. Lacan - idem

⁴⁸ M. Duras - idem, p.191